

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

13 DÉCEMBRE 1945.

PROPOSITION DE LOI

instituant une consultation nationale
au sujet de la question royale (1).

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (2)
PAR M. REY.

MESDAMES, MESSIEURS,

La question royale divise profondément l'opinion.

Divers moyens ont été proposés pour la résoudre. On a envisagé un effacement du Roi qui, en définitive, ne s'est pas produit. On a songé, et il y a été fait allusion au cours des débats en sections, à la création d'une commission d'enquête. On a pensé à procéder à une consultation populaire, et tel est l'objet de la proposition de MM. Carton de Wiart et consorts dont nous sommes actuellement saisis.

Les développements de la proposition en expliquent de façon détaillée le but et le fondement. Devant la Section centrale, son honorable auteur a justifié son point de vue en des termes que nous croyons pouvoir résumer comme suit :

(1) Voir :

141 : Proposition de loi.

(2) Composition de la Section centrale : MM. Van Cauwelaert, président; De Man, Cossée de Maulde; Pierard, Koelman; Liebaert, Eekelers; Huysmans, Kluyskens; Hossey, Rey.

13 DECEMBER 1945.

WETSVOORSTEL

houdende instelling van een volksraadpleging
aangaande de Koningskwestie (1).

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (2)
UITGEBRACHT DOOR DEN HEER REY.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

De Koningskwestie brengt diepe verdeeldheid teweeg bij de openbare meening.

Er werden verschillende middelen voorgesteld om tot een oplossing er van te komen. Men heeft de mogelijkheid overwogen, dat de Koning zich zou terugtrekken, wat, ten slotte, niet is gebeurd. Men heeft op het punt gestaan, en tijdens de besprekingen in de afdeelingen heeft men er op gezinspeeld, een onderzoekscommissie in te stellen. Men heeft er aan gedacht een volksraadpleging in te richten, en dit is het doel van het voorstel van de heeren Carton de Wiart cs, hetwelk op dit oogenblik bij de Kamer aanhangig is.

Het doel en de grondslag van het voorstel worden in de toelichting omstandig uiteengezet. De achtbare indiëner er van heeft in de middenafdeeling zijn standpunt verdedigd, in bewoordingen die wij als volgt meenen te kunnen samenvatten :

(1) Zie :

141 : Wetsvoorstel.

(2) Samenstelling van de Middenafdeeling : de heeren Van Cauwelaert, voorzitter; De Man, Cossée de Maulde; Pierard, Koelman; Liebaert, Eekelers; Huysmans, Kluyskens; Hossey, Rey.

G.

« L'affaire soumise à la Section Centrale est infiniment grave. Il faut trouver un moyen de sortir de la situation actuelle. La proposition est un moyen de le faire.

» Les élections ne sont pas une bonne méthode pour résoudre le problème. Il faut dégager le problème royal des autres questions soumises aux électeurs.

» Il n'y a pas de difficulté au point de vue constitutionnel, puisqu'il s'agit d'une simple demande d'avis et non d'un referendum.

» Il existe au surplus un précédent très curieux et peu connu : celui du Grand-Duché de Luxembourg en 1919. L'attitude de la Grande-Duchesse régnante, pendant la guerre de 1914-18, avait été l'objet de vives critiques. Le gouvernement décida de consulter la population. Celle-ci se prononça contre le maintien en fonctions de la Grande-Duchesse. Celle-ci s'inclina et ce fut sa sœur qui lui succéda.

» Les passions sont actuellement extrêmement vives. Il faut leur donner un moyen de s'exprimer et, par là même, de se calmer. Ce sera, en même temps qu'une issue au problème, un exutoire au bouillonnement actuel, qui ne saurait se prolonger longtemps sans nous rapprocher de la guerre civile ».

Telles sont, brièvement résumées, les considérations qu'a fait valoir l'auteur de la proposition. Nous ne croyons pas devoir nous y étendre plus longuement, étant donné les développements très complets qui précèdent le texte de la proposition, et la décision de la minorité de joindre une note au présent rapport.

Les sections ont rejeté la proposition par 68 voix contre 57; la Section Centrale l'a repoussée par parité de voix (3 contre 3). Ces votes ont été motivés, au cours des débats en sections, par des considérations d'ordre constitutionnel d'une part, et par des motifs d'opportunité d'autre part.

I. — Aspect constitutionnel de la proposition.

La constitutionnalité de la proposition est beaucoup plus discutable que ne paraît le penser son honorable auteur. La question présente deux aspects :

A) Une loi peut-elle décider que la population sera consultée sur un problème déterminé ?

Il est permis de différer d'avis sur la question.

Le rapporteur soussigné pense, ainsi que certains de ses collègues, qu'il ne faut pas se hâter de conclure à l'inconstitutionnalité d'une telle consultation. En effet, la Constitution ne défend pas au pouvoir législatif de consulter l'opinion et de lui demander son avis. Elle lui accorde le droit d'enquête, sans limiter celui-ci dans son exercice. Il semble donc qu'on ne puisse dire a priori qu'il

« De la chose qui aan de Middenafdeeling wordt voorgelegd, is buitengewoon ernstig. Wij moeten een uitweg vinden uit den huidige toestand. Dit voorstel verschaft ons daartoe het middel.

» De verkiezingen zijn geen goede methode om het vraagstuk op te lossen. Het Koninklijk vraagstuk moet afgescheiden worden van de andere vraagstukken die aan de kiezers worden voorgelegd.

» Van grondwettelijk standpunt uit is er geen enkele moeilijkheid, aangezien het een eenvoudige vraag om advies betreft en geen referendum.

» Er bestaat bovendien een zeer merkwaardig en weinig bekend precedent : dit van het Groothertogdom Luxemburg in 1919. De houding van de regeerende Groothertogin tijdens den oorlog 1914-1918, was het voorwerp geweest van scherpe critiek. De regeering besloot de bevolking te raadplegen. Deze sprak zich uit tegen de handhaving in haar functie van de Groothertogin. Deze legde zich er bij neer en haar zuster volgde haar op.

» De hartstochten zijn op dit oogenblik uiterst hevig. Men moet hun de gelegenheid geven zich uit te spreken en, daardoor zelf, te bedaren. Dit zal, tegelijkertijd, de oplossing brengen van het vraagstuk en een uitweg zijn voor de huidige gisting die, op gevaar af van naar een burgeroorlog te leiden, niet langer mag voortduren. »

Dit zijn, in 't kort, de overwegingen die de indiener van het voorstel heeft doen gelden. In verband met de zeer volledige toelichting die den tekst van het voorstel voorafgaat, en het besluit van de minderheid aan dit verslag een nota toe te voegen, gelooven wij niet er nog langer te moeten over uitweiden.

De afdeelingen hebben het voorstel verworpen met 68 stemmen tegen 57; de middenafdeeling heeft het verworpen bij staking van stemmen (3 tegen 3). Deze stemmingen werden, tijdens de bespreking in de afdeelingen, gegrond, eenerzijds, met overwegingen van grondwettelijken aard en, anderzijds, met opportunitaire redenen.

I. — Grondwettelijke kant van het voorstel.

De grondwettelijkheid van het voorstel is veel meer betwistbaar dan de achtbare indiener schijnt te denken. Het vraagstuk vertoont een dubbel uitzicht :

A) Kan een wet beslissen, dat de bevolking over een bepaald vraagstuk zal worden geraadpleegd ?

Het is geoorloofd daarover van meening te verschillen. De ondergeteekende verslaggever is, evenals sommige zijner collega's, van meening, dat men niet te spoedig moet besluiten tot de ongrondwettelijkheid van een dergelijke raadpleging. De Grondwet verbiedt, inderdaad, niet aan de wetgevende macht de openbare meening te raadplegen en haar een advies te vragen. Zij kent haar het recht van onderzoek toe, zonder haar in de uitoefening

soit contraire à la Constitution qu'une loi décide de procéder à une consultation populaire.

L'honorable auteur de la proposition invoque, au surplus, de sérieuses références: d'une part, celles d'auteurs faisant autorité en matière de droit constitutionnel; d'autre part, les précédents constitués par des propositions de loi similaires déposées précédemment par des membres éminents du Parlement.

Toutefois, on ne peut nier qu'il existe, en sens contraire, des arguments sérieux, dont le principal est tiré des débats sur la révision de la Constitution en 1921.

En effet, lors de la révision constitutionnelle de cette époque, une proposition fut déposée par MM. Troclet et Mechelynck, ayant précisément pour objet l'introduction, dans l'article 26 de la Constitution, du droit pour le pouvoir législatif de recourir à une consultation populaire.

La proposition donna lieu à de longs débats. En dehors de M. Lemonnier, personne ne soutint que la proposition était inutile et que le droit de consultation existait déjà.

La proposition fut soutenue par MM. Huysmans, Franck et par l'honorable M. Carton de Wiart lui-même qui, en sa qualité de Premier Ministre, Ministre de l'Intérieur, lui apporta l'adhésion du Gouvernement. (*Annales parlementaires Chambre, 1920-21, pages 1398 et ss.*)

Elle fut, par contre, combattue par MM. Woeste et Hymans. M. Woeste justifia son opposition en ces termes:

« Il s'agit là d'une initiative révolutionnaire, qui bouleverserait tous les principes fondamentaux de notre Constitution.

» Les Chambres, qui étaient libres de voter comme elles l'entendaient avant la consultation populaire, se seront mises, après cette consultation, si elles s'en écartent, dans une incontestable situation d'abaissement et d'absence d'autorité. Si elles s'y rallient, au contraire, elles apparaîtront, vis-à-vis du public, comme des esclaves. » (*Ibid.*, p. 1402).

M. Hymans, de son côté, déclara ce qui suit:

« On dit que le pouvoir législatif resterait indépendant et qu'il se bornerait à s'éclairer en consultant le corps électoral. C'est un pur sophisme...

» Du moment que la Chambre s'est adressée à la nation et lui a demandé une consultation, elle n'est plus libre. Quand la nation s'est prononcée, la Chambre et le Gouvernement doivent s'incliner. Il est des conseils qui sont des ordres, et du moment où l'on donne la parole à la nation, la nation parle en souveraine: elle commande.

van haar rechten te beperken. Het lijkt dus wel, dat men niet a priori kan beweren dat het strijdig zou zijn met de Grondwet dat er bij een wet zou worden beslist een volksraadpleging in te richten.

De achtbare indiener van het voorstel haalt, bovendien, zeer ernstige referenties aan, eenerzijds, deze van gezaghebbende schrijvers op het gebied van grondwettelijk recht en, anderzijds, de precedentes die werden geschapen door gelijkaardige wetsvoorstellen die vroeger door vooraanstaande leden van het Parlement werden ingediend.

Men kan, evenwel, niet ontkennen dat er ook in tegenovergestelden zin ernstige argumenten kunnen worden aangevoerd, en het voornaamste daarvan wordt gehaald uit de besprekingen over de herziening van de Grondwet in 1921.

Bij gelegenheid van die grondwetsherziening werd, inderdaad, door de heeren Troclet en Mechelynck een voorstel ingediend, waarvan het doel juist was de inlassching in artikel 26 der Grondwet, van het recht voor de wetgevende macht om haar toevlucht te nemen tot een volksraadpleging.

Het voorstel gaf aanleiding tot lange besprekingen. Behalve de heer Lemonnier, verdedigde niemand de stelling, dat het voorstel overbodig was en het recht van raadpleging reeds bestond.

Het voorstel werd gesteund door de heeren Huysmans en Franck, en door den achtbaren heer Carton de Wiart zelf die, in zijn hoedanigheid van Eerste-Minister en Minister van Binnenlandsche Zaken, de instemming van de Regeering met het voorstel betuigde. (*Parlementaire Handelingen — Kamer, 1920-21, blz. 1398 en volgende.*)

Het werd, daarentegen, bestreden door de heeren Woeste en Hymans. De heer Woeste rechtvaardigde zijn verzet als volgt:

« Het betreft hier een revolutionair initiatief, dat al de grondbeginselen van onze Grondwet zou omverwerpen.

» De Kamers die, vóór de volksraadpleging, vrij waren te stemmen zooals zij wilden, zullen zich, na deze raadpleging, indien zij er zich niet bij aansluiten, onbetwistbaar geplaagd zien in een toestand van minderwaardigheid en afwezigheid van gezag. Indien zij er zich integendeel wel bij aansluiten, zullen zij op het publiek den indruk maken van slaven. » (*Ibid.*, blz. 1402.)

Van zijn kant, verklaarde de heer Hymans het volgende:

« Men zegt, dat de wetgevende macht onafhankelijk zou blijven en dat zij er zich toe zou bepalen zich door de raadpleging van het kiezerskorps te laten voorlichten. Dat is eenvoudig een drogreden.

» Van het oogenblik af, dat de Kamer zich tot de natie heeft gewend en haar een advies heeft gevraagd, is zij niet meer vrij. Wanneer de natie zich heeft uitgesproken, moeten de Kamer en de Regeering er zich bij neerleggen. Er zijn raadgevingen die bevelen zijn en, zoodra men het woord aan de natie geeft, spreekt de natie oppermachtig: zij beveelt.

» En réalité, par conséquent, le referendum de consultation équivaut au referendum de décision. » (*Ibidem*, p. 1399).

M. Carton de Wiart, par contre, justifia l'attitude du Gouvernement en distinguant nettement la consultation du referendum. En outre il souligna, et ceci n'est pas sans intérêt aujourd'hui, que la consultation populaire se distingue de l'enquête parlementaire avec laquelle, déclara-t-il, elle n'a rien de commun.

« Ce mode d'information, déclara-t-il, ne se confond pas avec l'enquête parlementaire... »

» Il suffit de consulter cette loi de 1880, qui n'est que la mise en pratique de l'article 40 de la Constitution, pour être convaincu que le droit d'enquête parlementaire n'a rien de commun avec le droit de consultation populaire, proposé par les honorables MM. Troclet et Mechelynck...

» Je crois, comme on l'a dit souvent, qu'une telle consultation pourrait contribuer à l'éducation civique de la nation. Elle fait porter la consultation électorale sur des idées et non pas sur des personnes. » (*Annales, ibidem*, p. 1399, séance du 31 mai 1921).

Il ne semblait donc pas, à l'époque, que la proposition de MM. Troclet et Mechelynck fut inutile et que le droit de procéder à une consultation populaire existât préalablement.

Au vote, la proposition recueillit 92 oui contre 53 non. N'ayant pas réuni la majorité des 2/3 des voix, elle était donc repoussée.

On peut se demander, en présence de ce vote, si la question n'est pas résolue définitivement par la négative. Nous ne le croyons cependant pas. Un vote émanant d'une des deux Chambres seulement ne nous paraît constituer qu'un argument, mais non une interprétation par voie d'autorité, ce qui nécessiterait le concours des deux Chambres et du Roi.

Dès lors, la question de savoir si le pouvoir législatif peut recourir à une consultation populaire nous paraît rester ouverte. On consultera sur ce point, avec intérêt, outre les auteurs cités dans les développements de la proposition, les conclusions de la 8^e commission du Centre d'Etudes pour la Réforme de l'Etat. (*La Réforme de l'Etat*, Bruxelles, 1937, pages 642 et ss.).

B) Mais une seconde question se pose. A supposer qu'une consultation populaire puisse être décidée par une loi, celle-ci peut-elle avoir pour objet la question actuellement proposée, à savoir: « Etes-vous d'avis que le Roi Léopold III conserve, oui ou non, l'exercice de sa haute charge constitutionnelle? ».

Sur ce point, les membres de la majorité sont unanimes à penser qu'une telle consultation est fondamentalement contraire à l'esprit de notre Constitution.

» Bijgevolg is, in werkelijkheid, het raadplegingsreferendum gelijk aan het beslissingsreferendum. » (*Ibid.*, blz. 1399.)

De heer Carton de Wiart, integendeel, rechtvaardigde de houding van de Regeering door een duidelijk onderscheid te maken tusschen de raadpleging en het referendum. Hij vestigde er, daarenboven, de aandacht op, en dit is op het huidig oogenblik niet zonder belang, dat de volksraadpleging verschilt van het parlementair onderzoek, waarmede zij, volgens hem, niets gemeens heeft.

« Deze wijze van voorlichting, verklaarde hij, loopt niet ineen met het parlementair onderzoek... »

» Het volstaat deze wet van 1880 te raadplegen, die slechts het in de practijk stellen is van artikel 40 der Grondwet om er van overtuigd te zijn, dat het recht van parlementair onderzoek niets gemeens heeft met het recht van volksraadpleging, voorgesteld door de achtbare heeren Troclet en Mechelynck...

» Ik ben van meening, zooals dit dikwijls werd gezegd, dat een dergelijke raadpleging zou kunnen bijdragen tot de burgerlijke opvoeding van de natie. Zij doet de kiesraadpleging slaan op denkbeelden en niet meer op personen. » (*Parlementaire Handelingen*, Kamer, *ibid.*, blz. 1399, vergadering van 31 Mei 1921.)

Het had er dus, op dat tijdstip, den schijn niet van, dat het voorstel van de heeren Troclet en Mechelynck overbodig was en dat het recht om over te gaan tot een volksraadpleging reeds vroeger bestond.

Bij de stemming, werden 92 stemmen voor en 53 tegen het voorstel uitgebracht. Daar het de meerderheid van de 2/3 der stemmen niet had bereikt, werd het dus verworpen.

Ten overstaan van die stemming, mag men zich afvragen of de kwestie niet voorgoed werd opgelost in negatieve zin. Wij meenen dit nochtans niet. Een stemming uitgaande van slechts een van beide Kamers lijkt ons slechts een argument te zijn, doch niet een interpretatie waarvoor de medewerking van de beide Kamers en van den Koning zou noodig zijn van overheidswegen.

Derhalve blijft, naar onze meening, de vraag open of de wetgevende macht haar toevlucht mag nemen tot een volksraadpleging. Omtrent dit punt, zal men met belangstelling, buiten de schrijvers vermeld in de toelichting van het voorstel, de besluiten raadplegen van de 8^e Commissie van het Studiecentrum tot Hervorming van den Staat. (*De Hervorming van den Staat*, Brussel, 1937, bladzijden 695 en volgende).

B) Een tweede vraag rijst echter op. In de veronderstelling, dat tot een volksraadpleging door een wet kan worden besloten, kan deze dan tot onderwerp de thans gestelde vraag hebben, te weten: « Zijt gij van oordeel, dat Koning Leopold III, al dan niet de uitoefening van zijn verheven grondwettelijk ambt behoudt? »

Omtrent dit punt, zijn de leden van de meerderheid eenparig van oordeel, dat dergelijke raadpleging in den grond strijdig is met den geest van onze Grondwet.

En effet, elle aurait pour résultat de transformer notre monarchie représentative en une monarchie plébiscitaire.

Nos constituants ont été manifestement adversaires de voir l'autorité royale s'appuyer sur des plébiscites et prendre ainsi l'apparence d'un pouvoir personnel.

C'est aux Chambres réunies, et à elles seules, que la Constitution confère le pouvoir de nommer le Roi en cas de vacance du Trône (article 85). Ce sont les Chambres qui doivent donner leur assentiment à la désignation par le Roi de son successeur (article 61); ce sont elles qui se prononcent sur l'impossibilité du Roi de régner (article 82) et qui pourvoient à la Régence et à la tutelle. A aucun moment la décision de la Chambre n'est soumise à une ratification populaire. Bien mieux: la proposition en avait été faite au Congrès National, par M. de Robaulx; elle ne fut soutenue par personne et fut rejetée à la séance du 22 novembre 1830 (Huyttens, *Discussions du Congrès National*, tome I p. 260). Nos Constituants, qui se souvenaient des plébiscites napoléoniens, ont considéré ceux-ci comme le commencement du césarisme et ils ont voulu que ce soit au Parlement, et à lui seul, qu'il appartienne de se prononcer sur toutes les questions relatives au Chef de l'Etat.

Au surplus les questions touchant à la personne du Roi sont toujours délicates; elles ont des aspects multiples, dont les moins importants ne sont pas les aspects internationaux. Il est naturel que la Constitution en ait laissé le soin à l'expérience et à la responsabilité des Chambres Législatives.

On peut discuter ces principes; on peut leur en préférer d'autres; mais on ne peut nier qu'ils soient ceux de notre droit public depuis 1830.

Demander à la population belge si elle est d'avis que le Roi Léopold III conserve l'exercice de sa haute charge constitutionnelle, c'est aller directement à l'encontre des fondements mêmes de la monarchie constitutionnelle et représentative telle qu'elle a été établie par le Congrès National.

Aussi la proposition de l'honorable M. Carton de Wiart nous paraît-elle devoir être rejetée dès l'abord pour ce motif fondamental.

II. — Aspect politique de la proposition.

Si la proposition de l'honorable M. Carton de Wiart devait réellement avoir pour effet de calmer les passions et de résoudre le problème, on pourrait se demander s'il ne faudrait pas passer outre aux scrupules constitutionnels, étant donné la situation sans précédent devant laquelle nous nous trouvons, et que la Constitution n'a pas prévue.

Mais la majorité ne pense pas que la proposition puisse avoir les heureux effets qu'en attend son auteur, et celle-ci

Zij zou, inderdaad, tot uitslag hebben, onze representatieve monarchie om te vormen tot een op volksraadpleging steunende monarchie.

Onze Grondwetgevers waren er blijkbaar tegen gekant, dat het Koninklijk gezag op volksraadplegingen zou steunen en aldus den schijn zou aannemen van een persoonlijke macht.

Aan de vereenigde Kamers en aan haar alleen, verleent de Grondwet de bevoegdheid, over te gaan tot de benoeming van den Koning wanneer de troon onbezet is (artikel 85). De Kamers dienen hun instemming te betuigen met de aanwijzing, door den Koning, van zijn opvolger (artikel 61); zij zijn het die zich uitspreken over de onmogelijkheid vanwege den Koning om te regeeren (art. 82) en die in het regentschap en de voogdij voorzien. Op geen enkel oogenblik, is de beslissing van de Kamer ondergeschikt aan een bekrachtiging door het volk. Meer nog: een voorstel werd in dien zin voorgelegd aan het Nationaal Congres door den heer de Robaulx; het werd door niemand gesteund en werd in de vergadering van 22 November 1830 verworpen (Huyttens, *Discussions du Congrès National*, Deel I, blz. 260). Onze Grondwetgevers, die de herinnering hadden bewaard aan de volksraadplegingen van Napoleon, hebben deze beschouwd als het begin van caesarisme, en hebben gewild dat het aan het Parlement alleen zou toebehooren zich uit te spreken over alle kwesties in verband met het Staatshoofd.

Daarenboven, zijn de kwesties welke den persoon van den Koning betreffen, steeds van kieschen aard; zij vertoonen menigvuldige uitzichten, waarvan de minst belangrijke niet de internationale aspecten zijn. Het is natuurlijk, dat de Grondwet de zorg er van heeft overgelaten aan de ondervinding en aan de verantwoordelijkheid van de Wetgevende Kamers.

Men kan die beginselen betwisten; men kan de voorkeur geven aan andere, maar er kan niet worden ontkend, dat zij opgenomen zijn in ons publiekrecht sedert 1830.

Door aan de Belgische bevolking te vragen of zij van oordeel is, dat Koning Leopold III de uitoefening van zijn verheven grondwettelijk ambt zou behouden, wordt rechtstreeks ingegaan tegen de grondvesten zelf van de grondwettelijke en representatieve monarchie, zooals deze werd ingesteld door het Nationaal Congres.

Het voorstel van den achtbaren heer Carton de Wiart lijkt ons dan ook, zonder meer om die fundamentele redenen, te moeten worden verworpen.

II. — Politieke kant van het voorstel.

Indien het voorstel van den achtbaren heer Carton de Wiart werkelijk tot uitslag kan hebben, de hartstochten te kalmeeren en een oplossing aan het vraagstuk te geven, dan zou men zich kunnen afvragen of men de grondwettelijke bezwaren niet over het hoofd zou dienen te zien, rekening houdend met den toestand zonder voorgaande die zich voordoet en die door de Grondwet niet werd voorzien.

De meerderheid is, evenwel, van meening, dat het voorstel de heilzame uitslagen niet kan opleveren die door den

lui paraît au contraire illogique, sans portée pratique et dangereuse.

a) Il est illogique de vouloir demander au peuple une appréciation sur un problème dont on dénie au Parlement le droit de connaître.

L'honorable comte Carton de Wiart a plusieurs fois exprimé à la tribune, notamment dans ses discours des 20 juillet et 7 août dernier, l'opinion que le débat instauré par le Gouvernement sur la question royale était inconstitutionnel. Il a dénié au Parlement le droit de juger les actes du Roi. Il est illogique, dans ces conditions, de vouloir attribuer ce droit à la population.

Si les membres du Parlement n'ont pas à se prononcer, comme le soutient l'honorable Ministre d'Etat, sur les actes du Roi, a fortiori ce droit ne peut-il appartenir aux simples citoyens. Et cependant, demander à ceux-ci de donner leur avis sur le point de savoir si le Roi doit conserver ses hautes fonctions constitutionnelles, qu'est-ce d'autre que de demander à la population de se prononcer sur les actes et les attitudes du Roi, de les apprécier et de les juger ?

Ajoutons que si l'on soutenait que le débat parlementaire sur la question royale a créé une situation nouvelle, on perdrait de vue que la proposition actuelle a été déposée le 17 juillet dernier, c'est à dire antérieurement à l'ouverture des débats à la Chambre.

b) En second lieu l'opinion a été émise en sections que la proposition est sans portée pratique.

Comment en effet la consultation populaire pourrait-elle pratiquement fournir les éléments d'une solution ? Uniquement dans le cas, auquel personne ne peut raisonnablement songer dans l'état actuel de l'opinion, où une écrasante majorité se prononcerait dans un sens ou dans l'autre. Disons de suite que si cette quasi-unanimité devait se révéler dans l'opinion, elle se serait déjà traduite dans les votes du Parlement.

Qui ne voit au contraire qu'un vote partagé ne permet pas de résoudre le problème ?

En effet la consultation aura inévitablement pour effet de mêler le Roi, plus encore que maintenant, aux luttes des partis et de lui faire perdre son rôle traditionnel d'arbitre. C'est déjà le cas actuellement ; mais après la consultation ce ne le sera que davantage encore. Qu'il le veuille ou non, le Roi apparaîtra comme le candidat d'une partie de la population belge contre l'autre. Il sera le chef d'une minorité ou d'une majorité. Dans les deux cas, son retour sera impossible. Car on ne peut concevoir en Belgique que le Chef de l'Etat ne soit pas l'arbitre impartial des luttes politiques.

Sur ce point, notre tradition est formelle et jamais, jus-

indienner er van worden verwacht, en beschouwt het eerder als onlogisch, zonder praktische strekking en gevaarlijk.

a) Het is onlogisch aan het volk een beoordeeling te willen vragen over een vraagstuk waarvan men aan het Parlement het recht ontzegt kennis te nemen.

Herhaaldelijk heeft de achtbare graaf Carton de Wiart, van op de tribune, inzonderheid, in zijn redevoeringen van 20 Juli en 7 Augustus jl., de meening uitgedrukt, dat het door de Regeering ingesteld debat over de Koningskwestie ongrondwettelijk was. Hij ontkende aan het Parlement het recht, een oordeel uit te spreken over de handelingen van den Koning. Onder die voorwaarden, is het onlogisch, dit recht te willen toekennen aan de bevolking.

Indien de parlementsleden zich niet hebben uit te spreken over de handelingen van den Koning, zooals de achtbaren Minister van Staat beweert, kan dit recht, a fortiori, niet toekomen aan de gewone burgers. En nochtans, indien men dezen vraagt hun advies uit te brengen nopens de vraag of de Koning zijn verheven grondwettelijke functies dient te behouden, is dit iets anders dan aan de bevolking te vragen zich uit te spreken over de handelingen en gedragingen van den Koning, ze te beoordeelen en daarover een oordeel te vellen ?

Laten wij nog er aan toevoegen, dat men, indien men beweert, dat door het parlementair debat over de Koningskwestie een nieuwe toestand werd geschapen, uit het oog zou verliezen, dat het onderhavig voorstel werd ingediend op 17 Juli jl., dus vóór den aanvang van de debatten in de Kamer.

b) In de tweede plaats, werd in de afdeelingen de meening geuit, dat het voorstel geen praktische beteekenis heeft.

Hoe zou, inderdaad, een volksraadpleging praktische gegevens voor een oplossing kunnen verschaffen ? Alleen in het geval, waaraan niemand redelijkerwijze mag denken, gezien den huidige stand der opinie, dat een verpletterende meerderheid zich in den eenen of anderen zin zou uitspreken. Wij voegen er dadelijk aan toe, dat indien die quasi-eenparigheid bij de opinie moest te vinden zijn, zij reeds tot uiting zou zijn gekomen bij de stemmingen in het Parlement.

Wie ziet integendeel niet in, dat een verdeelde stemming niet zal toelaten het vraagstuk op te lossen ?

De raadpleging zal, inderdaad, onvermijdelijk ten gevolge hebben, den Koning, meer nog dan dat tot heden het geval is, te betrekken bij de partijtwisten en hem zijn traditioneele rol van scheidsrechter te ontnemen. Dit is reeds thans het geval ; maar na de raadpleging, zal dit nog meer het geval zijn. Of men wil of niet, zal de Koning voorkomen als de candidaat van een deel der Belgische bevolking tegen het andere. Hij zal het hoofd zijn van een minderheid of van een meerderheid. In beide gevallen, zal zijn terugkeer onmogelijk zijn. Want men kan zich in België niet voorstellen, dat het Staatshoofd niet de onpartijdige scheidsrechter zou zijn van onzen politieken strijd.

Op dit stuk is onze traditie formeel, en nooit, tot heden,

qu'à présent, nos Rois ne s'en étaient écartés. D'une façon constante depuis 1830 ils ont joué, avec tact et avec une haute sagesse politique, ce rôle délicat de modération et de conciliation. Voici en quels termes la première commission du Centre d'Etudes pour la Réforme de l'Etat, présidée par le comte Louis de Lichtervelde, apprécie le rôle du Roi, tel qu'il est fixé en Belgique par une longue tradition :

« La monarchie, pour fonctionner, exige certaines conditions. Il faut d'abord que le souverain soit entouré d'un respect général. Il importe qu'il apparaisse visiblement comme l'organe des intérêts permanents de la nation et jamais comme le porte-parole d'une faction.

» Dans la plupart des cas, le rôle du Roi, pour être efficace, doit rester secret; sa personne ne doit pas être mêlée aux controverses.

» Il est d'abord certain que le Roi doit se présenter comme l'arbitre des partis. C'est la condition essentielle de son rôle constitutionnel... ».

Et plus loin : « En fait, les Rois des Belges ont su toujours conserver une position élevée au-dessus des factions. Aussi jouissent-ils de la confiance respectueuse de tout le peuple belge. » (*La Réforme de l'Etat*, Bruxelles 1937, page 18.).

Ces paroles sont décisives; elles nous paraissent juger et condamner la proposition dont nous sommes saisis.

Qu'il l'ait voulu ou non, le Roi Léopold III a dès à présent perdu cette position d'arbitre et il n'est plus actuellement que le chef moral d'une partie du peuple belge seulement. Les appels qu'il lance à la population, et qui sont dirigés contre le gouvernement légal du pays appuyé sur la majorité du Parlement, ont accentué ce caractère. La consultation proposée ne pourrait modifier cette situation; elle aurait au contraire pour conséquence de la consacrer plus définitivement encore.

N'y a-t-il pas là une injustice? Le Roi a-t-il mérité de se trouver dans cette pénible situation? Des Belges disent oui, d'autres disent non. L'histoire, plus sereine que nous, se prononcera sur le rôle du Roi; elle sera peut-être moins indulgente que ses partisans et moins sévère que ses adversaires. Mais personne ne peut changer les faits au gré de ses sentiments ou de ses désirs: le Roi Léopold III, à tort ou à raison, par sa faute ou sans sa faute, a perdu la position souveraine d'arbitre des partis et il n'est au pouvoir de personne de la lui rendre. Une consultation populaire n'y changerait rien, au contraire, et dès lors elle est dépourvue de toute portée pratique.

c) Enfin, la majorité pense que la proposition n'est pas seulement inutile, mais qu'elle nuirait gravement à la tranquillité du pays.

waren onze Koningen er van afgeweken. Op onafgebroken wijze, hebben zij sedert 1830, met tact en met hooge wijsheid, deze kiesche taak van bezadigdheid en van bemiddeling vervuld. Ziehier in welke bewoordingen de eerste commissie van het Studiecentrum tot Hervorming van den Staat, voorgezeten door Graaf Louis de Lichtervelde, de taak van den Koning opvat, zooals zij in België door een lange traditie werd vastgelegd :

« Opdat de monarchie haar functie zou kunnen uitoefenen, moeten er sommige voorwaarden aanwezig zijn. Het is ten eerste vereischt dat de vorst een algemeenen eerbied geniet. Het moet iedereen duidelijk zijn dat hij het orgaan is van de bestendige belangen der Natie en nooit mag hij als de woordvoerder van een partij voorkomen.

» In de meeste gevallen mag de taak van den Koning, om doeltreffend te zijn, zich niet naar buiten doen gelden; de persoon des Konings mag niet bij de openbare twistgesprekken worden betrokken.

» Het staat, om te beginnen, vast dat de Koning zich als de scheidsrechter over de partijen moet voordoen. Dit is een hoofdbestanddeel van zijn grondwettelijke taak... »

En verder : « In feite hebben onze Vorsten te allen tijde zich boven en buiten alle partijgeschillen weten te houden. Zij genieten dan ook het eerbiedig vertrouwen van het gansche Belgische volk. » (*De Hervorming van den Staat*, Brussel, 1937, blz. 18.)

Deze woorden zijn doorslaggevend; zij zijn als het ware de beoordeeling en de veroordeeling van het voorstel dat wij behandelen.

Hij moge het gewild hebben of niet, Koning Leopold III heeft reeds nu deze plaats van scheidsrechter verloren en hij is vandaag slechts het zedelijk hoofd meer van een deel van het Belgisch volk. De oproepen die hij tot de bevolking richt, en die gericht zijn tegen de wettelijke regering van het land welke op de meerderheid van het Parlement steunt, hebben dit nog verscherpt. De voorgestelde raadpleging kan dezen toestand niet wijzigen; zij zou, integendeel, ten gevolge hebben hem nog meer definitief te bekrachtigen.

Is dit geen onrechtvaardigheid? Heeft de Koning verdiend zich in dezen pijnlijken toestand te bevinden? Sommige Belgen zeggen ja, andere ontkennen dit. De geschiedenis zal zich, onpartijdiger dan wij, over de rol van den Koning uitspreken; zij zal wellicht minder toegeeflijk zijn dan zijn aanhangers en minder streng dan zijn tegenstanders. Maar niemand kan de feiten buigen naar zijn gevoelen of zijn wenschen: terecht of ten onrechte, met of zonder zijn schuld, heeft Koning Leopold III de plaats van oppersten scheidsrechter van de partijen verloren en het is in niemand's macht meer hem die terug te bezorgen. Een volksraadpleging zou hieraan niets wijzigen, wel integendeel. Zij heeft dan ook niet de minste praktische betekenis.

c) Ten slotte, is de meerderheid overtuigd, dat het voorstel niet slechts nutteloos is, maar dat het de rust in het land zeer zou schaden.

Nous croyons en effet que, loin de calmer les passions populaires, une consultation ne ferait que les agiter à nouveau.

Le pays a perdu, de mai à juillet, trois mois pendant lesquels le Gouvernement, le Parlement, les administrations ont été paralysés dans leur activité par la question royale. Actuellement, le Gouvernement a repris son œuvre constructive et les esprits sont moins agités. Poser de nouveau le problème royal, et le poser devant le corps électoral, c'est rallumer la fièvre dans tout le pays.

Car la majorité ne pense pas que l'agitation soit aussi grande en ce moment que l'honorable auteur de la proposition veut bien le dire. Comme l'a dit un membre de la Section Centrale habitant la région flamande, il n'y a d'agités que les agitateurs. Les problèmes du ravitaillement, de la reconstruction, du travail et de la reprise des affaires intéressent bien davantage la population. Mais poser de nouveau la question royale devant l'opinion, organiser une consultation avec les campagnes oratoires, les réunions publiques et les manifestations dans la rue qu'elle comportera inévitablement, c'est au contraire replonger le pays dans une atmosphère de bataille et c'est créer délibérément le climat de guerre civile que l'on prétend redouter. Trop heureux si cette division de la population, sur la question royale, ne se produit pas, comme on peut le craindre, en suivant la ligne de nos divisions géographiques et en accentuant encore les tendances divergentes des diverses régions du pays.

Si les partisans de la reprise des fonctions du Roi Léopold III comptent de nombreux citoyens d'une évidente sincérité, pour lesquels la question royale pose en ce moment un problème sentimental douloureux et infiniment respectable, la majorité ne saurait fermer les yeux devant le fait que la question royale fait aussi l'objet d'une campagne systématique poursuivant des fins politiques. Il est impossible de ne pas voir que la question royale est délibérément exploitée en ce moment par l'opposition comme une machine de guerre contre le Gouvernement.

Or, celui-ci n'a pas seulement pour tâche de faire régner l'ordre, que la consultation aura pour effet de troubler. Il a aussi le devoir essentiel de présider à la reconstruction du pays. Il n'y a rien de plus urgent en ce moment que de ranimer l'économie, de reconstruire les ruines, d'indemniser les victimes de la guerre, de restaurer les finances publiques. L'agitation créée autour de la question royale, financée par de puissants moyens, va délibérément à l'encontre de ces intérêts publics les plus pressants.

Telles sont les raisons qui ont déterminé la majorité à repousser la proposition.

Il faut une solution, a dit l'honorable M. Carton de Wiart. Nous pensons que si aucun fait nouveau ne se pro-

Wij zijn, inderdaad, overtuigd dat, ver van het volks-gemoed te bedaren, een raadpleging het slechts opnieuw zou opzweepen.

Van Mei tot Juli heeft het land drie maanden verloren tijdens dewelke de Regeering, het Parlement, de besturen in hun bedrijvigheid verlamd werden door de Koningskwestie. Vandaag heeft de Regeering haar opbouwend werk opnieuw ter hand genomen en zijn de gemoederen minder opgehitst. Het Koningsvraagstuk opnieuw stellen en het voor het kiezerskorps brengen, is de spanning in het land opnieuw aanwakkeren.

Want de meerderheid is niet van oordeel, dat de beroering op dit oogenblik zoo groot is als de achtbare indiener van het voorstel beweert. Zooals een lid van de Middenafdeeling, die de Vlaamsche streek bewoont, verklaard heeft: « alleen de ophitsers zijn opgehitst ». De vraagstukken van ravitaillering, van wederopbouw, de arbeidsvraagstukken, de herneming van de zaken belangen de bevolking veel meer aan. Maar het Koningsvraagstuk opnieuw voor de openbare meening stellen, een raadpleging inrichten met de oratorische campagnes, volksvergaderingen en de straatbetoogingen die het onvermijdelijk moet medebrengen is, integendeel, het land opnieuw in een strijdatmosferafeer dompelen en moedwillig een geest van burgeroorlog scheppen welken men zegt te willen bezweren. Gelukkig nog indien deze scheiding van de bevolking op het Koningsvraagstuk, niet geschiedt, zooals te vreezen valt, volgens de lijn van onze geographische verdeeling en de uiteenlopende strekkingen van de verschillende streken van het land nog verscherpt.

Indien onder de aanhangers van de herneming van zijn functies door Koning Leopold III talrijke burgers zijn wier oprechtheid klaarblijkend is en voor wie het Koningsvraagstuk op dit oogenblik een pijnlijk en uiterst eerbiedwaardig gevoelsvraagstuk stelt, kan de meerderheid, evenwel, de oogen niet sluiten voor het feit, dat het Koningsvraagstuk insgelijks het voorwerp uitmaakt van een systematischen veldtocht met politieke oogmerken. Het springt in het oog, dat de Koningskwestie op dit oogenblik, door de oppositie, opzettelijk uitgebuit wordt als een strijdma-chine tegen de Regeering.

Deze laatste nu heeft niet alleen tot taak de orde te doen heerschen die de raadpleging onvermijdelijk moet verstoren, maar zij heeft ook als voornaamste opdracht het herstel van het land te leiden. Niets is dringender op dit oogenblik dan ons bedrijfsleven weer op gang te brengen, het land uit zijn puinhoopen op te trekken, de oorlogsslachtoffers schadeloos te stellen, de openbare financiën te herstellen. De rond de Koningskwestie geschapen beroering, die door aanzienlijke middelen wordt gefinancierd, is regelrecht in strijd met deze meest dringende openbare belangen.

Dit zijn de redenen waarom de meerderheid besloten heeft het voorstel te verwerpen.

Er moet een oplossing komen, verklaarde de achtbare heer Carton de Wiart. Wij zijn van oordeel, dat, indien

duit dans l'intervalle il appartiendra au Parlement, après les prochaines élections, de se prononcer de façon définitive.

Qu'il nous soit permis de dire, en terminant, que le pays n'a pas mérité cette crise et d'exprimer le sentiment de la majorité, en disant que l'effacement du Roi eût été sans doute de loin la meilleure solution dans l'intérêt de la Belgique et de la Dynastie.

Il eût maintenu temporairement à la tête de l'Etat le Prince Régent, dont tous les Belges louent le sens politique et le dévouement aux intérêts de la Nation; il eût permis à la population d'acclamer le jeune prince en qui elle eût salué dès maintenant son futur Roi; et il eût constitué, de la part du Roi Léopold III un sacrifice plein de grandeur à l'intérêt national et dont les Belges eussent conservé le souvenir avec gratitude.

Au lieu de cela on ne peut que regretter que le Roi Léopold III, dont le règne avait si heureusement commencé et qui s'était attiré l'affection de tous les Belges, soit devenu pour eux un sujet de discorde. L'histoire se prononcera sur les responsabilités; elle dira si le Roi a mérité ce sort; mais nous croyons en tout cas qu'elle sera sévère pour ses conseillers d'hier et peut-être pas beaucoup moins pour ceux d'aujourd'hui.

Le Rapporteur,

J. REY.

Le Président,

F. VAN CAUWELAERT.

zich ondertusschen geen enkel nieuw feit voordoet, het aan het Parlement, na de aanstaande verkiezingen, zal toekomen definitief uitspraak te doen.

Het weze ons, ten slotte, veroorloofd te zeggen dat het land deze crisis niet heeft verdiend in ik ben de tolk van het gevoelen van de meerderheid wanneer ik verklaar, dat het terugtrekken van den Koning, ongetwijfeld, veruit de beste oplossing zou geweest zijn in het belang van België en van het Vorstenhuis.

Het zou er toe hebben geleid, dat de Prins-Regent, aan wiens politieken zin en toewijding aan de belangen van de Natie door alle Belgen hulde wordt gebracht, tijdelijk aan het hoofd bleef van den Staat; het zou de bevolking in de gelegenheid gesteld hebben den jongen prins toe te juichen in wien zij reeds nu haar toekomstigen Koning zou hebben begroet; en het zou van de zijde van Koning Leopold III een verheven offer geweest zijn aan 's Lands belang, waaraan de Belgen steeds met dankbaarheid zouden teruggedacht hebben.

In plaats hiervan kan men slechts betreuren, dat Koning Leopold III, wiens bewind zoo gelukkig was begonnen en die de genegenheid van alle Belgen had verworven, voor hen een voorwerp van tweedracht is geworden. De geschiedenis zal over de verantwoordelijkheden uitspraak doen; zij zal zeggen of de Koning dit lot verdiend heeft; maar wij zijn, in elk geval, overtuigd dat zij streng zal zijn voor zijn raadgevers van gisteren en wellicht niet veel minder voor die van vandaag.

De Verslaggever,

J. REY.

De Voorzitter,

F. VAN CAUWELAERT.

NOTA VAN DE MINDERHEID

Wanneer in de Middenafdeeling, bij staking van stemmen — drie tegen drie —, het voorstel van den achtbaren heer Carton de Wiart, houdende instelling van een volksraadpleging aangaande de Koningskwestie, was verworpen, werd door de minderheid, met instemming van al de leden der Commissie een dubbele wensch uitgedrukt:

a) dat ondanks het verwerpen van het wetsvoorstel door de Middenafdeeling, er toch in de Kamer een publiek debat zou worden gehouden over deze kwestie;

b) dat door de minderheid een nota aan het verslag van den achtbaren heer Rey zou worden toegevoegd, waarin het standpunt van die minderheid zou worden uiteengezet.

**

In de proclamatie, die Zijne Majesteit Léopold III tot zijn volk heeft gericht, gedagteekend Sankt-Wolfgang, 30 September 1945, en die op 1 October 1945 in ons land werd bekend gemaakt, lezen wij:

« Doordrongen van eerbied voor de instellingen en de vrijheden van ons parlementair regiem, waarop de onafhankelijkheid en de welvaart van het land gesteund zijn, berust ik in den souverainen volkswil. Op den gemeenschappelijken volkswil is de Belgische monarchie gebouwd. Hoe zij zich ook moge voordoen en onder welken wettelijken vorm ook hij tot uiting moge komen, op voorhand aanvaard ik zijn uitspraak. »

Om het land de gelegenheid te geven, uit de zware Staatscrisis te geraken, verklaart Zijne Majesteit onomwonden aan al de Belgen, dat hij zich bereid verklaart, op voorhand, de uitspraak van al de Belgen te aanvaarden, wanneer dit volk op wettelijke wijze zijn souverainen wil zal hebben uitgedrukt.

Welnu, het voorstel houdende instelling van een volksraadpleging aangaande de Koningskwestie, wil juist aan het souveraine volk de gelegenheid bieden zich uit te spreken, in volle onafhankelijkheid, los van alle andere factoren en vraagstukken, die bij een normale verkiezing te pas komen en in het strijdperk worden geworpen.

De voorgestelde raadpleging heeft slechts het karakter van een informatie, van een advies, wat ten andere ten overvloede in de Toelichting van het voorstel door den achtbaren heer Carton de Wiart wordt toegelicht en bevestigd.

Het volk laten uitspraak doen, ter gelegenheid van een verkiezing voor de Wetgevende Kamers, zal echter leiden tot zeer onduidelijke uitslagen, want het is toch al te klaar, dat naast de Koningskwestie, bij zulke verkiezingen, problemen van buitenlandsche politiek, van economischen, socialen, financieelen en fiskalen aard zelfs zullen gesteld worden, zoodanig dat de volksuitspraak niet duidelijk naar

NOTE DE LA MINORITE

Lorsque la Section centrale eût rejeté, à parité de voix — trois contre trois — la proposition de l'honorable M. Carton de Wiart, instituant une consultation nationale au sujet de la question royale, la minorité émit un double vœu, qui rencontra l'assentiment de tous les membres de la Commission, à savoir:

a) que, malgré le rejet de la proposition de loi par la Section centrale, un débat public puisse néanmoins avoir lieu à la Chambre au sujet de cette question;

b) que la minorité puisse joindre au rapport de l'honorable M. Rey une note exposant le point de vue de la dite minorité.

**

Dans la proclamation, datée de Sankt-Wolfgang, 30 septembre 1945, que Sa Majesté Léopold III adressa à son peuple et qui fut rendue publique dans le pays, le 1^{er} octobre 1945, nous lisons:

« Respectueux des institutions et des libertés de notre régime parlementaire sur lesquelles se sont bâties l'indépendance et la prospérité de notre pays, je m'en remets à la souveraineté du peuple. »

» La monarchie belge est fondée sur la volonté commune des citoyens. Quelle que soit cette volonté, quel que soit le mode légal par lequel elle voudra s'exprimer, j'accepte d'avance son verdict. »

Pour permettre au pays de sortir de la grave crise d'Etat, Sa Majesté déclare sans ambages à tous les Belges qu'il est disposé, d'avance, à accepter le verdict de tous les Belges, lorsque le peuple aura exprimé sa volonté souveraine par la voie légale.

Or, la proposition instituant une consultation nationale au sujet de la question royale tend précisément à fournir au peuple souverain la possibilité de se prononcer, en toute indépendance, sans devoir se préoccuper de tous les autres facteurs et problèmes se posant lors d'une élection normale et qui en font l'enjeu.

La consultation proposée n'a qu'un caractère d'information et d'un avis, ce qui, d'ailleurs, est surabondamment expliqué et démontré par l'honorable M. Carton de Wiart dans les développements de sa proposition.

Mais, en laissant le peuple se prononcer à l'occasion d'une élection pour les Chambres législatives, on n'aboutira qu'à des résultats très imprécis, car il est par trop évident que lors de telles élections, se poseront, à côté de la question royale, des problèmes de politique étrangère, et même des questions d'ordre économique, social, financier et fiscal, de sorte que le verdict populaire ne pourrait se

voren zal kunnen komen, inzake de bijzonder belangrijke kwestie, die ons hier bezighoudt.

Wanneer we werkelijk de Koningskwestie buiten de partijtwisten willen en moeten houden, dan zal dit beter gebeuren, door de volksraadpleging niet te vermengen met een normale raadpleging van het kiezerskorps voor de vernieuwing der Wetgevende Kamers.

Willen we vermijden, dat de Koningskwestie een partijkwestie worde, dan moeten we het volk laten uitspraak doen, afzonderlijk, buiten en boven alle partijkwesties om, over de Koningskwestie.

Daardoor zullen we de gelegenheid geven in alle kalmte uitspraak te doen, zonder dat de verkiezingspassie er bij te pas hoeft te komen en zal het volk zonder zich zelfs om de partij te bekommeren waarbij het zich voor het normale politieke leven heeft laten aansluiten, zijn soevereinen wil kunnen uitdrukken.

Het voorstel is redelijk, omdat daardoor in een democratischen geest de volkswil kan triomfeeren en terzelfder tijd een veiligheidsklep wordt geboden aan het gezonde volksgevoel.

Door aan het volk, door het instellen van een volksraadpleging over de Koningskwestie, toe te laten zijn opinie desaan gaande kenbaar te maken zullen we kunnen terugkeeren naar de grondwettelijkheid, die wij thans hebben verlaten.

Door een debat aan te gaan over de waardigheid of onwaardigheid van den Koning om te regeeren, hebben Regeering en Parlement, zooals een lid van onze Middenafdeeling het uitdrukte, een ongrondwettelijkheid begaan. Door het den Koning onmogelijk te maken een Regeering samen te stellen om wille van Zijn persoon, heeft men de normale werking van onze grondwettelijke instellingen onmogelijk gemaakt, want Koning, Kamer en Senaat dienen samen te werken.

Wij zijn dus beladen met een ware constitutioneele erfzonde, waarvan het land zoo spoedig mogelijk dient verlost te worden.

Laten we in dit voorstel een middel zien, om het land terug in de grondwettelijkheid te brengen, waar het nooit moest uitgetreden zijn.

De tegenstanders van het voorstel moeten toegeven, dat wat het grondwettelijk uitzicht van het voorstel betreft, niet kan worden betwist, dat een raadplegingsreferendum mag worden ingericht.

« Naar onze meening, zoo besluiten de juristen, die deze kwestie onderzocht hebben in de achtste Commissie van de C. E. R. E., zou dus door een wet kunnen besloten worden, dat het kiezerskorps moet geraadpleegd worden voor zoover het er om gaat een eenvoudig advies in te winnen, hetwelk niet bindend is voor de wetgevende of de uitvoerende macht. De tegenwerping dat deze machten door de uitslagen van het referendum zedelijk zouden gebonden zijn, schijnt ons een zuiver feitelijke tegenwerping, die met het grondwettelijk recht niets te maken heeft...

dégager nettement sur la question particulièrement importante qui nous occupe en l'occurrence.

Si telle est notre intention d'écarter la question royale des discussions de partis, ce but sera le mieux réalisé en ne mêlant pas la consultation populaire à une consultation normale du corps électoral en vue du renouvellement des Chambres législatives.

Si nous voulons éviter de faire de la question royale une question de parti, nous devons permettre au peuple de se prononcer séparément sur la question royale, en dehors et au-dessus de toutes questions de partis.

De ce fait, nous lui donnerons l'occasion de se prononcer dans le calme, sans y mêler les passions électorales, et le peuple pourra exprimer sa volonté souveraine sans se soucier du parti auquel il est affilié en vue de la vie politique normale.

La proposition est raisonnable parce qu'elle permet à la volonté nationale de se manifester dans un esprit démocratique et qu'elle offre en même temps un exutoire aux sentiments sains du peuple.

En permettant au peuple, par l'organisation d'une consultation nationale sur la question royale, de donner son opinion à ce sujet, nous pourrions revenir à la constitutionnalité que nous avons abandonnée à présent.

Ainsi que l'a dit un membre de notre Section centrale; le Gouvernement et le Parlement ont commis une inconstitutionnalité en ouvrant un débat sur la question de savoir si le Roi était digne ou indigne de régner. En mettant le Roi dans l'impossibilité de former un Gouvernement à cause de sa personne, on a empêché, en même temps, le fonctionnement normal de nos institutions constitutionnelles, car le Roi, la Chambre et le Sénat doivent coopérer.

Nous sommes donc chargés d'un véritable péché constitutionnel, dont le pays doit être débarrassé le plus tôt possible.

Considérons donc cette proposition comme un moyen de ramener le pays à la constitutionnalité, d'où il n'aurait jamais dû s'écarter.

Les adversaires de la proposition doivent admettre que l'aspect constitutionnel de la proposition ne peut être contesté et qu'il est permis d'organiser un referendum de consultation.

Les juristes qui ont examiné cette question dans la huitième Commission du C. E. R. E. concluent: « La consultation du corps électoral pourrait donc, selon nous, être décidée par une loi, pour autant qu'il s'agisse de recueillir une simple avis ne liant, en aucune manière, le pouvoir législatif ou exécutif. L'objection que ces pouvoirs seraient « moralement liés » par le résultat du referendum nous paraît une objection de pur fait, étrangère au droit constitutionnel...

» ... Het is (dan) ook slechts in buitengewone gevallen — welke thans moeilijk te voorzien zijn — dat de wetgevende macht er aan zou mogen denken haar toevlucht tot dezen maatregel te nemen. »

We staan, in ieder geval, thans wel in één van die « buitengewone gevallen » waaraan de juristen van de C.E.R.E. wellicht nooit hadden kunnen of durven denken toen zij hun besluiten in het jaar 1937 hebben opgesteld.

Wat het politieke uitzicht van het voorstel aangaat, wordt door de tegenstanders voorgeworpen, dat daar waar men aan het Parlement het recht meent te moeten ontzeggen over de daden van den Koning een meening uit te spreken, men dat nu door het volk wil laten doen.

Aangezien echter Regeering en Parlement nu toch reeds, ondanks alles en alle protest de Koningskwestie hebben besproken, waarom zou men dan het argument dat men niet heeft willen aanvaarden, toen het Regeering en Parlement wilde beletten de zaak te bespreken, nu, keeren tegen de vraag om een volksraadpleging?

Hebben anderzijds de achtbare heeren Eerste-Minister en Minister van Staat Devèze, niet onomwonden op de openbare tribune in de Kamer verklaard, dat zij zich er van bewust waren, dat de meerderheid van het volk achter den Koning stond, daar waar we hebben moeten vaststellen, dat de parlementaire meerderheid niet in den zin van de overgrote meerderheid der volksopinie heeft gehandeld.

De tegenstanders van het voorstel brengen aan, dat door het organiseeren van een volksraadpleging, de persoon van den Koning, die boven alle partijtwisten moet verheven blijven en die de opperste en onbetwistbare scheidsrechter in België moet blijven, nog meer in het gedrang zal worden gebracht.

Neen, de Koning heeft in geen deele de pijnlijke situatie verdiend waarin Hij zich thans bevindt, maar dat het ons toegelaten weze de vraag te stellen, door wie de Koning juist in die pijnlijke positie werd gebracht en wanneer het volk zijn soevereinen wil zal hebben uitgedrukt, in zijn overgrote meerderheid, zijn Koning te zien terugkeeren om zijn grondwettelijke prerogatieven op te nemen, dan zal aan die pijnlijke situatie, waarin Hij door de ongrondwettelijke houding van Regeering en Parlement werd gebracht, een einde kunnen worden gemaakt.

De inrichting van een volksraadpleging zal op korten tijd mogelijk zijn en kan juist de agitatie die thans rondom de Koningskwestie wordt gevoerd, spoedig doen luwen.

Daar waar een lid van de Middenafdeeling, die beweert dat hij onder de Vlaamsche menschen woont en verklaart dat alleen « de ophitsers opgehitst zijn », zal men ons toegelaten te laten opmerken, dat wij den toestand overziende in het heele Vlaamsche land, de verzekering kunnen ge-

» ... (aussi) ce n'est guère que dans des circonstances exceptionnelles, difficiles à prévoir actuellement, que le pouvoir législatif pourrait envisager d'y recourir ».

Aujourd'hui nous nous trouvons, sans aucun doute, devant une de ces « circonstances exceptionnelles », que les juristes du C. E. R. E., lorsqu'en 1937 ils ont formulé leurs conclusions, n'ont peut-être jamais envisagée ou osé envisager.

Quant à l'aspect politique de la proposition, les adversaires objectent que puisqu'on croit devoir contester au Parlement le droit d'exprimer un avis sur les actes du Roi, on veuille maintenant en appeler au peuple.

Vu, toutefois, que le Gouvernement et le Parlement, malgré tout et en dépit de toutes les protestations, ont discuté le problème royal, pourquoi retournerait-on contre la demande de consultation populaire l'argument qu'on a rejeté lorsqu'il visait à empêcher le Gouvernement de discuter le problème.

D'autre part, l'honorable Monsieur le Premier Ministre et l'honorable Monsieur le Ministre d'Etat Devèze n'ont-ils pas déclaré ouvertement, à la tribune publique de la Chambre, qu'ils sont convaincus que la majorité du peuple se trouve derrière le Roi, alors que nous devons constater que la majorité parlementaire n'a pas agi conformément au désir de l'immense majorité de l'opinion publique.

Les adversaires de la proposition font valoir que l'organisation d'une consultation ne manquerait pas de mettre encore davantage en cause la personne royale, qui doit rester au-dessus des luttes partisans et garder sa position d'arbitre suprême et indiscuté en Belgique.

Non, le Roi n'a d'aucune façon mérité la situation pénible dans laquelle il se trouve à présent; qu'il nous soit permis de poser la question de savoir qui a placé le Roi dans cette situation pénible. Et lorsque le peuple aura, dans sa grande majorité, exprimé sa volonté souveraine de voir son Roi revenir et assumer ses prérogatives constitutionnelles, alors il pourra être mis fin à cette situation pénible dans laquelle l'a placé l'action anticonstitutionnelle du Gouvernement et du Parlement.

L'organisation d'une consultation populaire ne demande guère de longs préparatifs et elle est de nature à apaiser, en peu de temps, l'agitation menée autour de la question royale.

A l'encontre d'un membre de la Section centrale qui déclare qu'habitant parmi la population flamande, il est à même de déclarer « que, seuls, les agitateurs sont agités », qu'il me soit permis de faire remarquer qu'en présence de la situation dans tout le pays flamand, nous pou-

ven, dat de overgrootste meerderheid der Vlaamsche bevolking in hartelijke trouw en diepe verknochtheid achter haar Koning staat.

Het volstaat, dat in gelijk welke bijeenkomst in het Vlaamsche landsgedeelte, zelfs toevallig, de naam van Zijne Majesteit Leopold III wordt genoemd, om spontane toejuichingen te hooren losbarsten en sympathiebetuigingen aan het adres van den Vorst te hooren uiten.

Het heeft ook geen zin, de lage berekening van sommigen, ten andere klein in aantal, die de Koningskwesie trachten uit te buiten voor lagere doeleinden, te gaan overdrijven en het dan te komen voorstellen alsof al de Koningsgezinden in Vlaanderen in de eerste plaats te zoeken zijn in die kringen die aan hun elementaire plichten en tegenover België en tegenover Vlaanderen zijn tekort gekomen.

In Wallonië eveneens, heeft een groot gedeelte van de bevolking zijn genegenheid en getrouwheid aan den Vorst, reeds meer dan eens in indrukwekkende publieke betoogingen en vergaderingen tot uiting gebracht.

De leden van de minderheid in de Middenafdeeling dringen bij het Parlement aan, opdat in een democratischen geest, aan de Belgen, aan AL DE BELGEN, van beider kunne, de gelegenheid worde gegeven, hun soevereinen wil te laten kennen, waaraan Zijne Majesteit op voorhand verklaart zich te zullen onderwerpen.

vons affirmer que l'immense majorité de la population flamande est fidèlement et foncièrement attachée à son Roi.

Le nom de Sa Majesté Léopold III, même cité, incidemment, dans une quelconque réunion dans la partie flamande du pays, déclenche les acclamations et les manifestations spontanées à l'adresse du Souverain.

Il n'y a pas lieu d'exagérer les vils calculs de ceux, d'ailleurs peu nombreux, qui cherchent à exploiter la question royale à des fins inavouables et de prétendre que tous les sympathisants du Roi en Flandre appartiennent surtout aux milieux qui ont été oublieux de tous leurs devoirs envers la Belgique et envers la Flandre.

Une grande partie de la population de la Wallonie également a exprimé plus d'une fois son attachement et sa fidélité au Souverain par des manifestations publiques impressionnantes.

Les membres de la minorité de la Section centrale insistent auprès du Parlement afin que, dans un esprit de saine démocratie, l'occasion soit donnée aux Belges, à TOUS LES BELGES des deux sexes, d'exprimer leur volonté souveraine à laquelle Sa Majesté a promis d'avance de se soumettre.

Robert DE MAN.